

Klonaris/Thomadaki*

“Métamorphoses du genre : *L’infini amoureux*” /
“Metamorfofes do gênero: *O Infinito Apaixonado*”

de Katerina Thomadaki

dédié à Maria Klonaris (1950-2014)



Maria Klonaris dans *L'Enfant qui a pissé des paillettes* © Klonaris/Thomadaki, 1977

*Film
like poetry
is
Mother*
Maria Klonaris

Le cinéma non narratif, non aligné au commerce des images, le cinéma d'extrême dissidence, dit "expérimental", ce hors-limites dans lequel nous nous sommes passionnément engagées, fait partie, comme la poésie, des formes d'art qui restent potentiellement inaliénables par le capitalisme. Aujourd'hui ce cinéma apparaît comme une forêt primaire dans un monde qui a pulvérisé la biodiversité des images.

L'un des effets néfastes du techno-capitalisme sur nos vies, c'est qu'il a colonisé l'imaginaire à un point jamais atteint auparavant, en s'appliquant à expulser tout ce qui était capable de porter résistance à son projet d'addiction consommatrice globale : non seulement la diversité des cultures et des langages, mais aussi les subjectivités rebelles, les étrangetés silencieuses, les mondes intérieurs, les visions hors cadres, les temporalités marginalisées. D'autre part, l'explosion massive des inégalités, des catastrophes sociales, politiques, raciales, environnementales, sanitaires nous précipite dans l'urgence. L'urgence aussi tend à expulser ce qui n'est pas immédiatement lisible, et à pousser l'activisme artistique vers des langages conformes ou même médiatiques. C'est sur ce terrain glissant que la poésie survit pendant que les soulèvements s'amplifient et les rues des villes deviennent des océans de colère et de violence — je pense à l'Inde, je pense au Liban, je pense à *Black Lives Matter*. Effectivement il paraît nécessaire de réfléchir à la relation entre mouvements sociaux et poésie et à la jonction entre communautés en luttes et combats (au départ) solitaires.

En réponse à la question d'*eLyra* "genre et sexualités: quelle poésie?", j'apporte notre témoignage. Et si je parle au présent d'œuvres réalisées dans les années 80 ou 90, c'est que nos œuvres sont ouvertes, constamment en mouvement. Nous ne cessons de les revisiter, les réactiver et les recréer sous d'autres formes, à d'autres moments — de les reperformer. Elles font partie du noyau vibrant de notre vie. Entre elles et nous il y a un échange constant de souffles. Le passé devient un présent continu, actif, ardent. Pas de frontière entre passé, présent et avenir, entre absence et présence, mais des interactions dynamiques, des mélanges, des gestations — des devenir.

Corps-genre-sexualités-langage-image. Les dissidences du langage imagé sont intimement liées avec les dissidences du corps et du genre qui se déploient sur l'ensemble de notre œuvre. Dès le départ, nous situons le "féminin" sur un terrain déstabilisé. Dans notre "Manifeste pour une féminité radicale pour un cinéma autre" (1977) nous évoquons l'androgynie comme élargissement de la notion de "féminin". De là, nous débouchons sur la question de l'hermaphrodite, que nous traitons d'abord en sa dimension mythologique et alchimique (*Mystère I: Hermaphrodite endormi/e*, 1982). Le travestissement et la transsexualité sont au centre de la performance de multi-projection *Orlando - Hermaphrodite II* (1983). Et c'est en 1985, à partir d'une photographie médicale d'intersexuel, découverte par Maria Klonaris dans les archives de son père gynécologue, que nous soulevons la question de l'intersexualité comme subversion radicale de l'identité sexuelle figée. Naît ainsi notre œuvre-fleuve, *Le Cycle de l'Ange*¹ (1985-2014). Autrement dit, les métamorphoses du genre sont une spirale que nous traçons sur le temps.

Notre poétique cinématographique émerge d'abord par un langage du corps (de nos propres corps) et de l'image silencieuse (*Double Labyrinthe*, 1976, *Le Cycle de l'Unheimlich*, 1979-1982). Long a été notre voyage dans le silence du corps. Nous exposons nos plaies, nos désirs, nos visions, nos métamorphoses: performances silencieuses dans des films silencieux, immersions qui peuvent durer jusqu'à trois heures (*Unheimlich III: Astarti*, 1980). Notre langage filmique ritualisé, intersubjectif et intercorporel émane d'un regard amoureux. La relation comme génératrice de formes fonde le Cinéma corporel.

Lorsque nous commençons à nous intéresser au son, arrivent les textes que nous disons d'abord en direct par micro pendant la projection. Ce sont des textes politiques, poétiques, érotiques, parfois des citations, parfois écrits par nous. Plus tard nous les enregistrons et les intégrons dans les créations sonores de nos performances, films et installations. C'est alors qu'apparaissent les poèmes, que nous concevons dans l'atmosphère de chaque œuvre et que nous disons nous-mêmes – voix et images projetées en intimités décalées. Nous les écrivons dans les langues que nous parlons: grec, français, anglais. Parfois ce sont des montages d'extraits d'autres auteurs, comme Virginia Woolf pour *Orlando* ou Aeschyle et Sophocle pour *Le Rêve d'Electra* (1984/1991). Montages de phrases suspendues qui se miroitent colorées par nos voix. Les poèmes deviennent alors des éléments musicaux mixés avec des sons naturels ou des fragments de musiques. En résonance avec les images, ils créent des univers d'évocations et de sensations. Poèmes d'amour, bien souvent, parfois même adressés à nos "figures miroirs" comme l'Hermaphrodite endormi/e et l'intersexuel.le — "Ange".

Suit un montage de poèmes et de photographies.

Le premier poème provient de la bande son de l'installation immersive *Mystère I: Hermaphrodite endormi/e* (1982), une longue composition sonore que nous avons réalisée dans les studios de Radio France, du Centre Pompidou et de l'IRCAM. Les poèmes sont fragmentaires, déliés, principalement en français, incrustés de grec ancien (termes mythologiques) et de latin (termes alchimiques). J'ai choisi ici l'un des poèmes les plus autonomes du flux acoustique de l'œuvre.

Viennent ensuite des poèmes du *Cycle de l'Ange* (1985-2014). *Incendie de l'Ange* (1985) est la performance inaugurale de ce cycle.² Diapositives et films projetés, poèmes dits par micro par Maria et moi, deux musiciennes jouant live violoncelle et guitare électrique. Cette performance a donné lieu à un Atelier de Création Radiophonique de France Culture (1986) rediffusé en hommage à Maria Klonaris en 2014.³ "Personal Statement" a fait partie de l'univers sonore de l'installation monumentale *Night Show for Angel* (Hornsey Road Baths, Islington, London 1992), avant de devenir une vidéo (1994).⁴ Les poèmes sont ici en langue originale — français ou anglais.

J'ai gardé pour la fin un poème inédit de Maria Klonaris. Maria a laissé une œuvre poétique secrète, variée: collections entières de poèmes, paroles de chansons, poèmes épars. Les poèmes faisaient partie de ces jardins intimes qui poussaient sous nos œuvres rendues publiques. Juste après sa disparition, en 2014, j'ai proposé à notre complice

compositeur Spiros Faros de mettre en musique les paroles de deux chansons: “Forbidden City” et “Night Flight”. Il l’a fait avec son frère musicien Makis Faros et ma participation.⁵ Puis, suite à une contribution impulsée par la revue de poésie FARMAKO à Athènes, j’ai plongé dans la réalisation d’un livre d’artiste en hommage à Maria. *Dark Shot* (2018) est un livre-film, un montage composé d’images faites par elle et moi, de dessins d’elle et de vers extraits de divers de ses poèmes.⁶ Même si la langue maternelle de Maria était le grec, elle écrivait ses poèmes principalement en anglais, la première langue qu’elle a appris à lire et à écrire, enfant en Alexandrie. L’anglais, dont elle adorait la rythmique, lui permettait d’atteindre directement les puissances de liberté qui lui étaient chères. Pour ce numéro d’*eLyra* j’ai choisi un *ghost tale*: “The Vampire Poem”.

¹ Klonaris/Thomadaki, *Le Cycle de l’Ange—The Angel Cycle, Selected Works*, DVD, Paris, Re:voir, 2020, <https://re-voir.com/shop/en/katerina-thomadaki/1180-klonaristhomadaki-the-angel-cycle-selected-works.html>

² Paris, Galerie J.&J. Donguy, 1985.

³ Les poèmes ont été publiés dans le livre d’artiste *Incendie de l’Ange*, Paris, éditions Tierce, 1988, édition signée, limitée (Bibliothèque nationale de France, collection de livres d’artiste).

⁴ Personal Statement vient de paraître dans le DVD *Le Cycle de l’Ange* publié par Re:voir, Paris, 2020, <https://re-voir.com/shop/fr/katerina-thomadaki/1180-klonaristhomadaki-le-cycle-de-l-ange-selected-works.html>

⁵ « Night Flight » a été présenté publiquement lors de la rétrospective Klonaris/Thomadaki, *Manifeste : Le Cinéma corporel, Jeu de Paume*, 2016. <https://www.klonaris-thomadaki.net/jeudepaume.htm>

⁶ En 2018 *Dark Shot* a donné lieu à une présentation-conférence au musée du Jeu de Paume à Paris et à une conférence-performance-installation au musée Benaki à Athènes suivie d’une publication dans la revue *Feministiq*, Athènes, <http://feministiq.net/klonari-thomadaki/>

Por Katerina Thomadaki

Para Maria Klonaris (1950-2014)

O cinema não narrativo, não alinhado com o comércio das imagens, o cinema de extrema dissidência, dito "experimental", esse fora de limites no qual nos envolvemos apaixonadamente, pertence, tal como a poesia, às formas de arte que permanecem potencialmente inalienáveis pelo capitalismo. Este cinema aparece hoje como uma floresta primária num mundo que pulverizou a biodiversidade das imagens.

Um dos efeitos nefastos do tecnocapitalismo nas nossas vidas é ele o de ter colonizado o imaginário até a um ponto nunca antes alcançado, empenhando-se em expulsar tudo o que era capaz de opor uma resistência ao seu projeto de adicção consumista global: não só a diversidade das culturas e linguagens, como também as subjectividades rebeldes, as estranhezas silenciosas, os mundos interiores, as visões fora do quadro, as temporalidades marginalizadas. Por outra parte, precipita-nos na urgência a explosão massiva das desigualdades, das catástrofes sociais, políticas, raciais, ambientais, sanitárias. Também a urgência tende a expulsar aquilo que não é imediatamente legível e a empurrar o activismo artístico para as linguagens conformadas ou mediáticas até. Neste terreno escorregadio, a poesia sobrevive enquanto os sublevamentos se amplificam e as ruas das cidades passam a ser oceanos de iras e violências – penso na Índia, penso no Líbano, penso em *Black Lives Matter*. Com efeito, parece necessário reflectir sobre a relação entre movimentos sociais e poesia e na junção entre comunidades em lutas e combates (de início) solitários.

Em resposta à pergunta «Gênero e sexualidades: que poesia?», da *eLyra*, trago o nosso testemunho. E se falo, no presente, de obras realizadas nos anos 80 ou 90, é por as nossas obras serem abertas, incessantemente em movimento. Não deixamos de as revisitamos, reactivar e recriar sob outras formas, noutros momentos – de as *reperformar*. Fazem parte do núcleo vibrante da nossa vida. Entre elas e nós existe um intercâmbio constante de hálitos. O passado faz-se presente contínuo, activo, ardente. Não há fronteiras entre passado, presente e futuro, entre ausência e presença, senão interacções dinâmicas, misturas, gestações – devires.

Corpo-gênero-sexualidades-linguagem-imagem. As dissidências da linguagem imagética estão intimamente ligadas às dissidências do corpo e do gênero que abrangem o conjunto da nossa obra. Desde o início, situamos o «feminino» num terreno desestabilizado. No nosso «Manifesto por uma feminidade radical por um cinema outro» (1977) evocamos a androginia como alargamento da noção de «feminino». A partir daí, chegamos à questão do hermafroditismo, que tratamos primeiro na sua dimensão mitológica e alquímica (*Mystère I: Hermaphrodite endormi/e*, 1982). O travestismo e a transexualidade estão no centro da performance de multi-projecção *Orlando – Hermaphrodite II* (1983). E,

em 1985, a partir de uma fotografia médica de um/a intersexual encontrada por Maria Klonaris nos arquivos do pai ginecologista, levantamos a questão da intersexualidade como subversão radical da identidade sexual congelada. Assim nasce a nossa obra de longo fôlego, *Le Cycle de l'Ange* (1985-2014).¹ Dito doutra forma, as metamorfoses do género são uma espiral que traçamos no tempo.

A nossa poética cinematográfica emerge primeiro por uma linguagem do corpo (dos nossos próprios corpos) e da imagem silenciosa (*Double labyrinthe*, 1976, *Le Cycle de l'Unheimlich*, 1979-1982). Foi longa a nossa viagem pelo silêncio do corpo. Expomos as nossas chagas, os nossos desejos, a nossas visões, as nossas metamorfoses: performances silenciosas em filmes silenciosos, imersões que podem durar até três horas (*Unheimlich III: Astarti*, 1980). A nossa linguagem filmica ritualizada, intersubjectiva e intercorporal emana de um olhar apaixonado. A relação como geradora de formas funda o *Cinema Corporal*.

Quando nos começamos a interessar pelo som, chegamos os textos que dizemos em directo, primeiro pelo microfone, durante a projecção. São textos políticos, poéticos, eróticos, às vezes citações, às vezes são escritos por nós. Mais tarde gravamo-los e integramo-los nas criações sonoras das nossas *performances*, filmes e instalações. Então é que aparecem os poemas, que concebemos na atmosfera de cada obra e que dizemos nós mesmas – vozes e imagens projectadas em intimidades deslocadas. Escrevemo-los nas línguas que falamos: grego, francês, inglês. Às vezes são montagens de extractos doutros autores, como Virginia Woolf para Orlando ou Ésquilo e Sófocles para *Le Rêve d'Electra* (*O Sonho de Electra*), (1984/1991). Montagens de frases suspensas que se espelham coloridas pelas nossas vozes. Então, os poemas fazem-se elementos musicais misturados com sons naturais ou fragmentos de músicas. Em ressonância com as imagens, criam universos de evocações e sensações. Poemas de amor, muitas vezes, dirigidos às nossas «figuras espelho» como a/o Hermafrodita adormecida/o e a/o Intersexual – «Anjo».

Segue uma montagem de poemas e fotografias.

O primeiro poema provém da banda sonora da instalação imersiva *Mystère I: Hermaphrodite endormi/e* (1982) [*Mistério I: Hermafrodita adormecido/a*], uma longa composição sonora que realizámos nos estúdios da Radio France, do Centre Pompidou e do IRCAM. Os poemas são fragmentários, soltos, principalmente em francês, incrustados de grego antigo (termos mitológicos) e de latim (termos alquímicos). Escolhi aqui um dos poemas mais autónomos do fluxo acústico da obra.

Vêm a seguir poemas do *Cycle de l'Ange* (1985-2014) [*Ciclo do Anjo*]. *Incendie de l'Ange* (1985) [*Incêndio do Anjo*], é a *performance* inaugural deste ciclo.² Diapositivos e filmes projectados, poemas ditos ao microfone por Maria e eu, duas instrumentalistas a tocar ao vivo violoncelo e guitarra eléctrica. Esta *performance* deu origem a um Atelier de Création Radiophonique da France Culture (1986), retransmitido em homenagem a Maria Klonaris em 2014.³ «Personnel statement» fez parte do universo sonoro da instalação monumental *Night Show for Angel* (Hornsey Road Baths, Islington, London 1992),

antes de se transformar num vídeo (1994).⁴ Os poemas aparecem aqui na sua língua original – francês ou inglês.

Guardei para o fim um poema inédito de Maria Klonaris. Maria deixou uma obra poética secreta, variada: coleções inteiras de poemas, letras de canções, poemas esparsos. Os poemas pertenciam àqueles jardins íntimos que cresciam debaixo das nossas obras tornadas públicas. Logo após o seu desaparecimento, em 2014, propus ao nosso cúmplice, o compositor Spiros Faros, musicar as letras de duas canções: “Forbidden city” e “Night Flight”. Fê-lo com o seu irmão músico, Makis Faros, e com a minha participação.⁵ E na sequência de um contributo impulsionado pela revista de poesia FARMAKO em Atenas, mergulhei na realização de um livro de artista em homenagem a Maria. *Dark Shot* (2018) é um livro-filme, uma montagem composta de imagens feitas por ela e por mim, de desenhos dela e de versos tirados de diversos poemas seus.⁶ Apesar de a língua materna de Maria ser o grego, ela escrevia os seus poemas principalmente em inglês, a primeira língua em que aprendeu a ler e escrever quando criança em Alexandria. O inglês, cujo ritmo ela adorava, permitia-lhe alcançar directamente as potências de liberdade que lhe eram caras. Para este número da *eLyra*, escolhi um *ghost tell*: «The Vampire Poem».

Trad. Catherine Dumas

¹ Klonaris/Thomadaki, *Le Cycle de l’Ange—The Angel Cycle*, Selected Works, DVD, Paris, Re:voir, 2020, <https://re-voir.com/shop/en/katerina-thomadaki/1180-klonaristhomadaki-the-angel-cycle-selected-works.html>

² Paris, Galerie J.&J. Donguy, 1985.

³ Os poemas foram publicados no livro de artista *Incendie de l’Ange*, Paris, éditions Tierce, 1988, édition signée, limitée (Bibliothèque nationale de France, collection de livres d’artiste).

⁴ *Personal Statement* acaba de sair no DVD *Le Cycle de l’Ange* publicado por Re:voir, Paris, 2020, <https://re-voir.com/shop/fr/katerina-thomadaki/1180-klonaristhomadaki-le-cycle-de-l-ange-selected-works.html>

⁵ «Night Flight» foi apresentado publicamente durante a retrospectiva Klonaris/Thomadaki, «Manifeste: Le Cinéma corporel», Jeu de Paume, 2016. <https://www.klonaris-thomadaki.net/jeudepaume.htm>

⁶ Em 2018, *Dark Show* deu lugar a uma apresentação-conferência no museu Benaki, em Atenas seguida por uma publicação na revista *Feministtiqa*, Atenas, <http://feministtiqa.net/klonari-thomadaki/>

Mystère I : Hermaphrodite endormi/e (du Cycle des hermaphrodites)

Endormie
Les paupières entrouvertes
comme dans un baiser lointain

Endormie
baignée de sommeil

la bouche insaisissable émeraude
les muscles apaisés obsidienne
Baignée de sommeil saphir
Baignée de sommeil rubis
Baignée de sommeil je te regarde
Diamant

Je te regarde
La peau tachée comme celle d'un fauve

Qui es-tu?

Qui es-tu?



Mystère I: Hermaphrodite endormi/e © Klonaris/Thomadaki, 1982

Incêndio do Anjo (de Cycle de l'Ange)

Adormecida

As pálpebras entreabertas
como num beijo longínquo

Adormecida
banhada em sono

a boca esquiva
os músculos apaziguados

esmeralda
obsidiana

Banhada em sono olho para ti
Diamante

Olho para ti
A pele manchada como a dum felino

Quem és tu?

Quem és tu?

Trad. Catherine Dumas

Incendie de l'Ange (du Cycle de l'Ange)

Elle observe son sexe
siège d'une violente activité
liée à une éruption solaire.

Sexe de femme.

Sexe d'enfant.

Sexe d'homme.

Photographié à la lumière de tous les rayonnements du spectre continu, il présente alors la structure d'un épais nuage stellaire. Une partie détachée de la voie lactée.

Elle refuse de se faire traiter de cas clinique.

Elle résiste depuis toujours à toute tentative de normalisation.

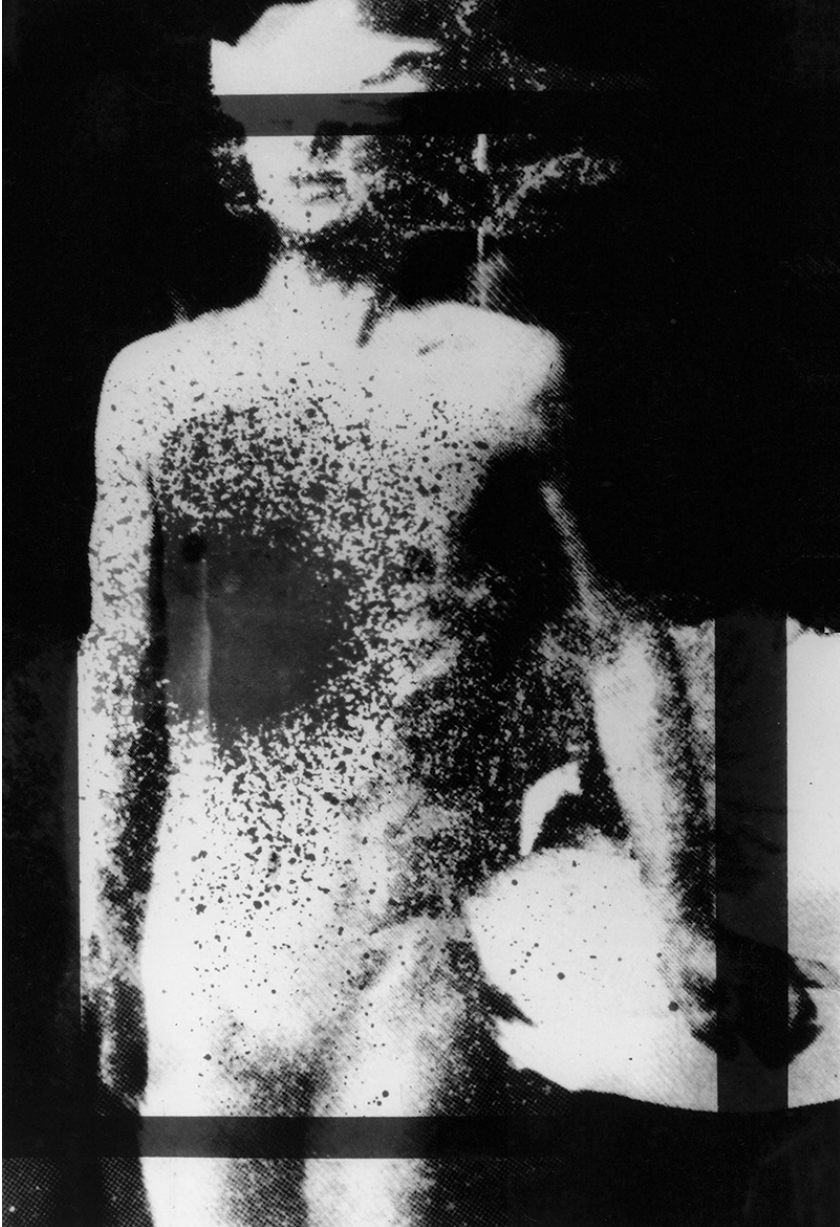
Elle est entière.

Elle refuse le traitement d'hormones.

Elle ne veut rien faire pour ressembler. Elle ne ressemble pas.

Elle est fière.

Elle a deux mille ans. Elle vient de naître.



Angélophanies © Klonaris/Thomadaki, 1988

Incêndio do Anjo (de Cycle de l'Ange)

Ela observa o seu sexo
sítio duma violenta actividade
ligada a uma erupção solar.

Sexo de mulher.

Sexo de criança.

Sexo de homem.

Fotografado à luz de todas as radiações do espectro contínuo, apresenta
então a estrutura de uma nuvem estelar espessa. Uma parte solta da Via Láctea.

Recusa ser tratada como caso clínico.

Resiste desde sempre a qualquer tentativa de normalização.

É inteira.

Recusa o tratamento de hormonas.

Não quer fazer nada para se parecer. Não se parece.

É orgulhosa.

Tem dois mil anos. Acaba de nascer.

Trad. Catherine Dumas

Tu apparais dans mon œil droit comme soleil ardent
Tu apparais dans mon œil gauche comme lune éclatante.

Tu voles coupant d'un vol horizontal le champ de ma vision.

L'Ange c'est l'Insaissable de l'Autre.

J'accède à l'Ange par ton extase
Tu m'enlèves
Tu me ravis et j'entre dans l'extase.

L'Ange c'est l'Insaissable de l'Autre.



Angélophanies © Klonaris/Thomadaki, 1988

Apareces no meu olho direito como sol ardente.
Apareces no meu olho esquerdo como lua resplandecente.

Voas rasgando com um voo horizontal o campo da minha visão.

O Anjo é o Inapreensível do Outro.

Acedo ao Anjo pelo teu êxtase
Raptas-me
Encantas-me e entro no êxtase.

O Anjo é o Inapreensível do Outro.

Trad. Catherine Dumas



Angélophanies © Klonaris/Thomadaki, 1988

Personal Statement (from The Angel Cycle)

This is a personal statement about you.
About your body.
You have become the composite series
of an infinite erotic fiction.
Blindfolded.
A magic image. Hermaphrodite. Angel.
Blindfolded.
You are the celebration of a myth.
You the erotic mutant.
A peculiar offspring of a sexual and artistic avant-garde.
This is a personal statement about you.

M.K.-K.T., Paris, 1992



Personal Statement © Klonaris/Thomadaki, 1994

Depoimento (de *The Angel Cycle*)

Este é um depoimento sobre ti.
Sobre o teu corpo.
Tornaste-te a série compósita
de uma infinita ficção erótica.
Vendada.
Uma imagem mágica. Hermafrodita. Anjo.
Vendada.
És a celebração de um mito.
És a mutante erótica.
Estranha descendente de uma vanguarda sexual e artística.
Isto é um depoimento sobre ti.

M.K.-K.T., Paris, 1992

Trad. Ana Luísa Amaral

MK: *The Vampire Poem* #35

“Silk Cut”
The filter edge
quivered
at the corner
of my
lips
as I noticed
you
fixing me
ruthlessly

We were sitting in the bar
of that underground
after-midnight
city café
“Cabaret Sauvage”
for artists
dubious entertainers
drop outs
and rebels
A trendy place
that could give
birth
only to strange
and brief
encounters
We were not
of those exotic
native night-birds
in spite
of our
rainbow hair
and
multiple piercings

We were fierce
just staring
behind
veils of
travelling smoke

I followed
you
silently
when you stood up
to go
Your cloak
flapping batwings
in the winter smog
It was then
I understood
you were a vampire
like me

going nowhere

And nowhere
we went

Over the bridge
and through
the small valley
and down the
little crooked
lane
we went
into a ghost tale
for terrified children
and we knew
this story
had to finish
before dawn
because
vampires expire

in thin smoke before sunrise
You halted
before the ruined gate
and then
your winged horse
appeared
Pale white
ghost horse
with ruby
eyes
silver hooves
echoing on the narrow
pavement

moonbeam diffractions
on your face

Your sharpened scissor hands
tore my shirt apart
your teeth
tore flesh
between
my breasts
Red corals
sprang out
to protect me

You coiled around me

Shall I let you
drown me
in your vinyl
cloak
or shall I
challenge
you to a
duel

No conquest
for tonight

my gothic female knight
Two vampires
lying under
spread out
ghost horse wings

When dawn arrives
one'll only
see their naked body prints
entwined.

M.K., Paris, 1995



Maria Klonaris in *Orlando* © Copyright Klonaris/Thomadaki, 1983

MK: *The Vampire Poem* #35

"Silk Cut"

A ponta do filtro
estremeceu
no canto
dos meus
lábios
quando percebi
que me
olhavas
implacável

Estávamos no bar
do "Cabaret Sauvage"
aquele café de cidade
nocturno
meio clandestino
para artistas
humoristas duvidosos
rebeldes
e marginais
Um lugar da moda
que só podia dar
luz
a estranhos
e breves
encontros
Não pertencíamos
a essa exótica
raça noctívaga
apesar
do nosso
cabelo colorido
e
múltiplos piercings

Fitávamo-nos
intensas
por detrás
de véus de
fumo

Segui-te
em silêncio
quando te levantaste
para partir
A tua capa
agitando-se, asa de morcego
na poluição de inverno
Foi então
que percebi
que eras um vampiro
como eu

indo para lado nenhum

E foi para lado nenhum
que fomos

Passámos a ponte
cruzámos o vale
descemos a pequena
vereda
tortuosa
até à história de fantasmas
para crianças aterrorizadas
e sabíamos
que esta história
tinha de acabar
antes de amanhecer
porque os vampiros desfazem-se
em fino fumo mal nasce o sol

Paraste
em frente do portão em ruínas

depois
o teu cavalo alado
apareceu
De um branco pálido
cavalo fantasma
com olhos
de rubi
cascos prateados
ecoando na estrada
estreita

difração de raios de luar
no teu rosto

As tuas mãos aguçadas de tesoura
rasgaram-me a camisa
os teus dentes
despedaçaram a carne
entre
os meus seios
Soltaram-se
corais vermelhos
para me proteger

Enrolaste-te em mim

Deixo
que me afogues
na tua capa
de vinil
ou desafio-te
para
um duelo

Não há conquistas
esta noite
minha cavaleira gótica
Duas vampiras
jazendo
abrem
as suas asas de cavalo fantasma

Quando chegar a madrugada
restarão só
as marcas dos nossos corpos nus
entrelaçados

Trad. Ana Luísa Amaral

NOTA

* Maria Klonaris e Katerina Thomadaki são cineastas, artistas plásticas e teóricas de origem grega. Radicadas em Paris desde 1975, Klonaris e Thomadaki assinam juntas uma obra pluridisciplinar que agrupa mais de cem realizações estruturadas em ciclos – *La Tétralogie corporelle* (1975-1979), *Le Cycle de l'Unheimlich* (1977-1982), *La Série Portraits* (1979-1992), *Le Cycle des Hermaphrodites* (1982-1990), *Le Rêve d'Electra* (1983-1990), *Le Cycle de L'Ange* (1985-2013), *Les Jumeaux* (1995-2000) – assim como um *corpus* importante de publicações (manifestos, ensaios, entrevistas). Adquiriram um reconhecimento internacional (MoMA New York, Centre Pompidou, Tate Modern, National Gallery of Art Washington, Cinémathèque française, British Film Institute, Kunsthalle Wien, Musée Bénaki et Fondation Onassis Athènes, Musée d'art contemporain de Taipei, Fondation Joan Miró Barcelone, etc.). Tiveram retrospectivas no Musée national d'Art moderne/Centre Pompidou, na Galerie J.&J. Donguy, na Cinémathèque Française, no Lux-Scène nationale de Valence, no Cankarjev Dom em Ljubljana e em 2016 no Jeu de Paume. Activistas culturais, nos anos 90, realizam três edições das *Rencontres Internationales Art cinéma/vidéo/ordinateur* e dirigem as publicações *Technologies et imaginaires* (Dis/voir, 1990), *Mutations de l'image* e *Pour une écologie des médias* (A.S.T.A.R.T.I., 1994, 1998). As suas obras integram colecções públicas (Centre Pompidou, Fonds national d'art contemporain, Archives Françaises du Film, EMST/Musée national d'art contemporain de Atenas, etc.) e colecções privadas. Os seus textos e documentos audiovisuais fazem parte do Fonds Klonaris/Thomadaki da Bibliothèque Nationale de France (<https://www.klonaris-thomadaki.net/jeudepaume.htm>).